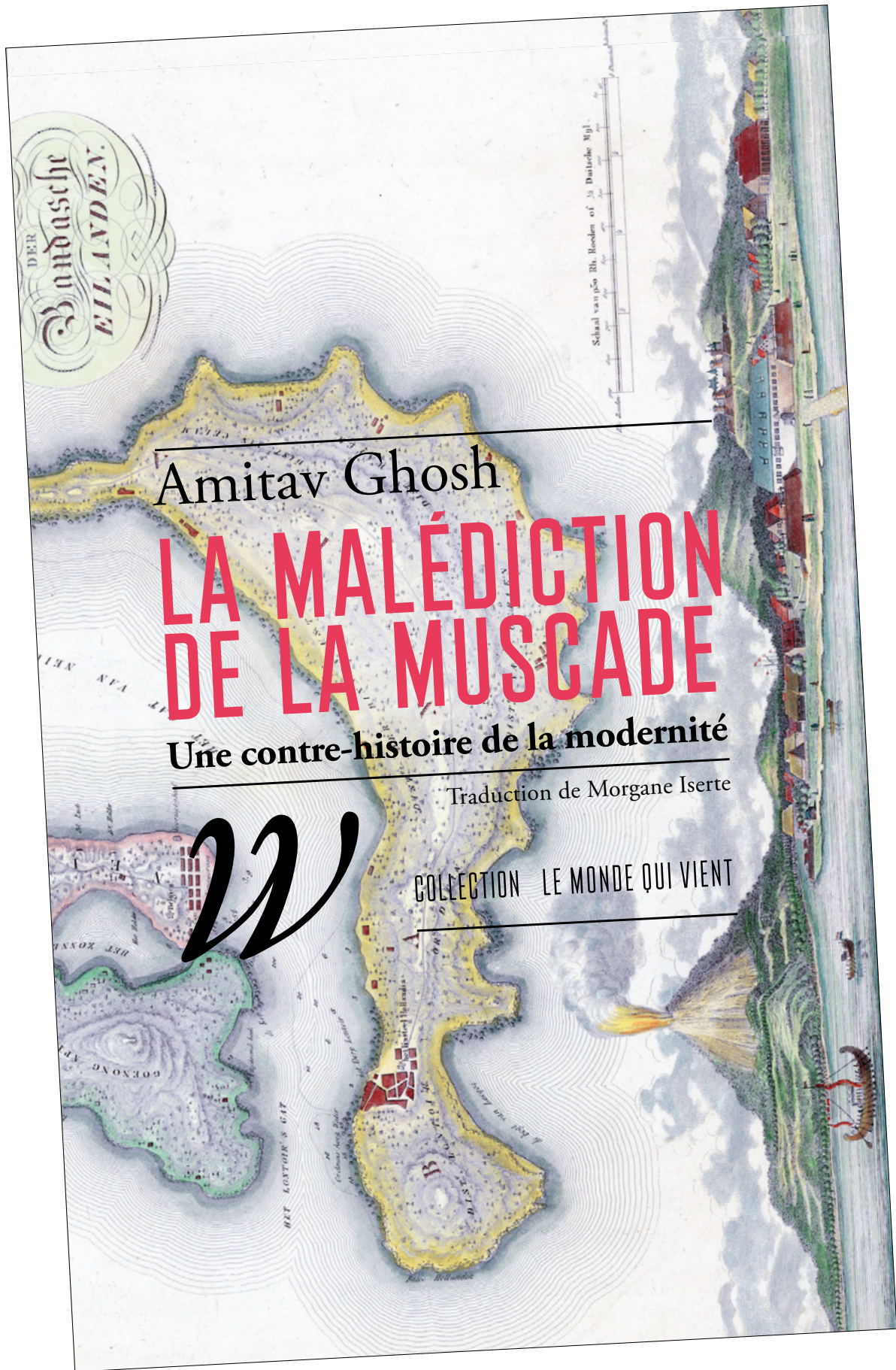


PARUTION 19 JANVIER 2024



Amitav Ghosh

LA MALÉDICTION DE LA MUSCADE

Une contre-histoire de la modernité

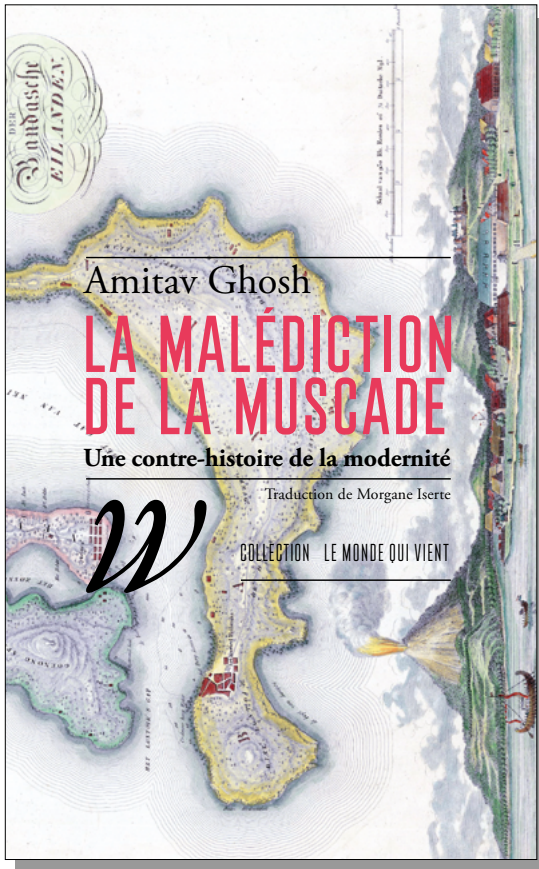
Traduction de Morgane Iserte

W

COLLECTION LE MONDE QUI VIENT

Une fresque de récits
pour réparer le monde

PARUTION 19 JANVIER 2024



25 euros
344 pages - 13 x 20 cm
Collection Le Monde qui vient
Traduit de l'anglais
par Morgane Iserte
Rayon : Ecologie / Histoire
Diffusion et distribution : BLDD
ISBN : 978-2-381-140-544

**Une fresque de récits qui retracent l'origine
des désastres écologiques en cours –
et d'autres récits pour guérir le monde**

« Que doit-on ressentir lorsqu'on se retrouve face à quelqu'un qui vous a clairement fait comprendre qu'il avait le pouvoir de mettre fin à votre monde et qu'il avait l'intention de le faire ? »

Une nuit d'avril 1621, sur l'île de Banda Besar à l'extrême ouest de l'océan indien, une lampe tombe à terre. Cet événement déclenche le massacre de la population de l'île par les soldats hollandais. La raison de ce génocide : le monopole mondial du commerce de la noix de muscade.

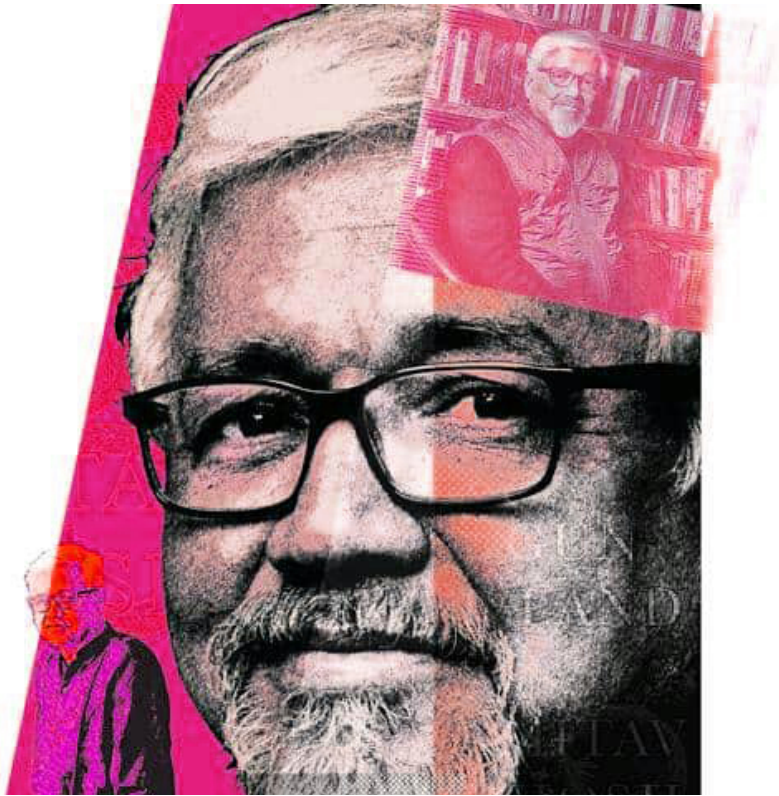
À partir de la noix de muscade, Amitav Ghosh met en scène la malédiction des ressources qui font des îles Banda le lieu d'une des premières guerres extractivistes – et un point de départ pour les grands troubles de notre temps : la crise écologique et les crimes coloniaux.

De Banda Besar à Standing Rock et jusque dans les profondeurs de la forêt amazonienne, l'auteur assemble des récits de destruction et de résistance comme autant de pièces d'un puzzle.

Entre carnet de voyage et enquête historique, *La Malédiction de la muscade* souligne le rôle central de nos récits collectifs dans la réparation du monde.

Entre histoire et littérature, cette fresque sur la matrice du monde moderne est le troisième volet d'une trilogie écologique ouverte avec un essai (Le Grand Dérangement, 2021) et un roman (La Déesse et le marchand, Actes Sud, 2021). La Malédiction de la muscade confirme Amitav Ghosh comme un penseur majeur de l'écologie.

« Nous sommes profondément redevables à Amitav Ghosh pour son esprit brillant, sa plume acerbe et son âme généreuse. Ne passez pas à côté de ce livre, et surtout ne vous dites pas que vous en connaissez déjà le contenu, car vous vous tromperiez. »
NAOMI KLEIN



L'AUTEUR

Né en 1956 à Calcutta, Amitav Ghosh est l'un des grands écrivains anglophones contemporains.

Mondialement reconnu pour ses vastes romans historiques comme *Un océan de pavots* (2010, sélection Booker Prize) et *Les Feux du Bengale* (Prix Médicis étranger, 1990), et également salué pour ses essais (par Giorgio Agamben, Naomi Klein, Roy Scranton...), Ghosh est considéré comme l'un des plus grands penseurs de l'Anthropocène.

La question du changement climatique, auparavant présente à l'arrière-plan de son œuvre, est au cœur du *Grand Dérangement*. Cet essai a également inspiré son dernier roman, *La Déesse et le marchand*.

« Le critique culturel le plus perspicace de cette nouvelle ère du changement climatique. »

NEW YORK MAGAZINE

BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS

ROMANS

Les Feux du Bengale, Seuil, 1990

Lignes d'ombre, Seuil, 1992

Le chromosome de Calcutta, Seuil, 1998

Le pays des marées, Seuil, 2008

Le palais des miroirs, Seuil, 2004

Un océan de pavots, Seuil, 2010

Un fleuve de fumée, Robert-Laffont, 2013

Un déluge de feu, Robert-Laffont, 2017

La Déesse et le marchand, Actes Sud, 2021

ESSAIS

Un infidèle en Egypte, Seuil, 1993

Compte à rebours, Philippe Rey, 2004

Le Grand Dérangement, Wildproject, 2021

RECENSIONS

« On doit lire *La Malédiction de la muscade*, qui échappe au langage plombé de l'expertise climatique, au profit de la puissance réanimante de la mythologie, de l'étymologie et de la cosmologie. Nous sommes profondément redevables à son esprit brillant, à sa plume acerbe et à son âme généreuse. Ne passez pas à côté de ce livre, et surtout **NE VOUS DITES PAS QUE VOUS EN CONNAISSEZ DÉJÀ LE CONTENU, CAR VOUS VOUS TROMPERIEZ.** »

NAOMI KLEIN

journaliste et essayiste

« **TISSANT ENSEMBLE RÉCIT DE VOYAGE, RÉCIT INTIME, ANALYSE HISTORIQUE** et une synthèse de recherches de plus en plus larges, Ghosh fait le récit de l'empire occidental et l'extermination du monde. Sans nier les liens entre capitalisme global, énergies fossiles et changement climatique, Ghosh suit également des penseurs tels que W. E. B. Du Bois, Cedric Robinson et C. L. R. James qui soutiennent que la modernité capitaliste est inséparable des logiques construites à travers les violences coloniales envers des peuples racisés et colonisés. »

Los Angeles Review of Books

« **INSPIRANT...GHOSH VEUT NOUS FAIRE REGARDER EN FACE LES STRUCTURES DE POUVOIR QUI IMPLIQUENT LA SUBJUGATION PHYSIQUE DE PEUPLES ET TERRITOIRES**, et de manière cruciale, l'idée de conquête comme un processus d'extraction. La vision du monde-comme-ressource épuise non seulement les matières premières ; elle épuise le sens même du monde. »

New Yorker

« **UN LIVRE COMME NUL AUTRE** dans son mélange de passion morale, rigueur intellectuelle et élégance littéraire. De sa synthèse naturelle des recherches contemporaines et de savoirs indigènes émerge un argument irréfutable – que nous devons repenser nos hypothèses fondamentales concernant l'histoire de l'humanité. »

PANKAJ MISHRA, auteur de L'Age de la colère

« Un appel visionnaire à de nouvelles formes de vie humaine dans l'Anthropocène. Un livre puissant et nécessaire. »

ROY SCRANTON, auteur de Learning to Die in the Anthropocene (City Lights, 2015)

« À la fois une biographie non autorisée de l'épice et un appel à réanimer la politique afin de respecter la vitalité des non-humains qui nous entourent. »

The White Review

« Ces dernières années, alors que je lisais le travail d'Amitav Ghosh, je fus frappé par un étrange sentiment de reconnaissance. Quelqu'un d'autre, quelque part dans le monde – quelqu'un de beaucoup plus intelligent et érudit que moi – poursuivaient les mêmes démons qui me hantaient, cherchant les origines de la crise climatique et des extinctions de masse, pour découvrir qu'elles se cachent à la vue de tous, dans les axes convergeant de la conquête coloniale et de l'extractivisme capitaliste qui définissent notre monde. Son dernier ouvrage, *La malédiction de la muscade*, est un travail d'envergure, de profondeur et de génie. »

BEN EHRENREICH, romancier

« **UN LIVRE BRILLANT, D'UNE PERSPICACITÉ ET D'UN POUVOIR MORAL BRÛLANTS.** Ghosh montre que dans l'histoire de la muscade se trouve le chemin vers notre crise planétaire – un chemin qui passe par les horreurs impériales et le capitalisme racial. *La malédiction de la muscade* évoque d'autres visions de prospérité humaine, en accord avec le reste du monde naturel, sans nous laisser oublier les puissants intérêts propres qui les empêchent de fleurir. »

SUNIL AMRITH, historien

« Le nouveau chef d'œuvre d'Amitav Ghosh, *La malédiction de la muscade*, est un très grand livre. Pour rentrer dans son thème, Ghosh se plonge dans la mythologie grecque, la géopolitique contemporaine, la littérature néerlandaise, la culture populaire américaine, l'histoire de la botanique...Son talent narratif rend l'ouvrage irrésistiblement lisible. (...) **DANS LA MALÉDICTION DE LA MUSCADE, AMITAV GHOSH OFFRE UN REGARD D'ENSEMBLE SUR LES CRISES ENCHEVÊTRÉES DE NOTRE TEMPS.** »

Resilience

« Les recherches documentaires, le journalisme de voyage de grande envergure, la réflexion profonde et l'écriture éloquente de Ghosh sont à la fois instructifs et dégrisants. On pourrait contester certaines de ses analyses et conclusions, mais je parie que le lecteur viendra à la conclusion que Ghosh a plus raison que tort, et fermera le livre avec **UNE NOUVELLE PERSPECTIVE SUR LE CATASTROPHE CLIMATIQUE.** »

Carnegie Endowment for International Peace

« Avec une précision littéraire, l'auteur se plonge dans **L'HISTOIRE DE LA CULTURE DE CONQUÊTE**, reliant les actions commises il y a des centaines d'années directement à la crise planétaire actuelle. Un exploit singulier, un titre pour notre époque. »

Booklist

« **UN RÉCIT HISTORIQUE MAGNIFIQUE ET BOULEVERSANT** qui parle d'une mobilisation massive de l'empathie dans le but de mettre fin à une campagne d'extermination motivée par la recherche de ressources naturelles...un œuvre qui touche l'esprit et le cœur avec une clarté analytique et morale inoubliable. »

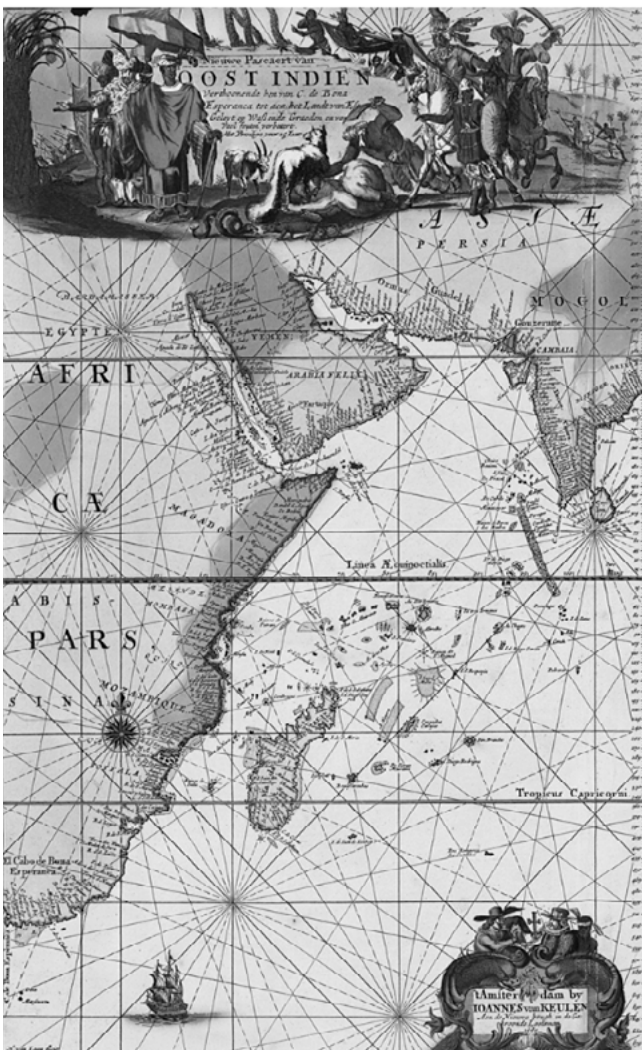
Bloomberg, Essential Climate Change Book of the Year, 2021

« Normalement, parler de changement climatique nous invite à regarder vers l'avenir. Mais dans ce livre captivant, Amitav Ghosh regarde vers le passé afin de **TRACER PARTOUT SUR LE GLOBE L'ORIGINE DES MODÈLES QUI ONT DONNÉ NAISSANCE À LA FOIS AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET AU COLONIALISME.** »

American Scientist, 2021

SOMMAIRE

1. La lampe de Selamon
2. « Brûler partout leurs maisons »
3. « Les fruits de la muscade sont morts »
4. Terraformation
5. « D'ici peu, nous aurons tous disparu »
6. Liens à la Terre
7. Monstrueuse Gaïa
8. Forêts fossilisées
9. Goulets d'étranglement
10. Père de toutes les choses
11. Vulnérabilités
12. Un brouillard de chiffres
13. La guerre qui ne dit pas son nom
14. « L'ange divin de l'insatisfaction »
15. Brutes
16. « La chute du ciel »
17. Utopies
18. Politique vitaliste
19. Forces cachées



Johannes van Keulen, *Les Indes orientales* (1689). Biblioteca Digital Hispánica. Photographie: Wikimedia Commons. (Les îles Banda apparaissent dans le cercle blanc.)

1. La lampe de Selamon



Nicolas Bellin, *Îles de Banda* (vers 1749-1755). Gravure sur cuivre.

À ce jour, personne ne sait exactement ce qui se passa à Selamon en cette nuit d'avril 1621, si ce n'est qu'une lampe tomba sur le sol du bâtiment où était cantonné Martijn Sonck, officier néerlandais.

Selamon est un village de l'archipel des Banda, un minuscule ensemble d'îles situé à l'extrême sud-est de l'océan Indien¹. Le village est situé à l'extrémité nord de Lonthor², que l'on désigne aussi parfois sous le nom de Grande Banda (*Banda Besar*) parce qu'elle est l'île la plus vaste de l'archipel. « Grande » est une épithète plutôt extravagante pour qualifier une île qui ne fait que 4 kilomètres de long sur à peine 800 mètres de large – mais c'est une taille honorable dans un archipel si minuscule qu'il n'est généralement représenté sur les cartes que comme quelques petits points³.

Pourtant, ce 21 avril 1621, voici Martijn Sonck, à l'autre bout du monde, dans le *bale-bale* (ou salle de réunion) de Selamon qu'il a réquisitionné comme cantonnement pour ses conseillers et lui-même⁴. Sonck occupe également la mosquée la plus vénérable de la colonie – « une belle institution » construite en pierre blanche, aérée et propre à l'intérieur, avec deux grandes jarres d'eau placées sur le seuil pour que les fidèles se lavent les pieds avant d'y entrer. Les anciens du village n'ont pas vraiment apprécié la confiscation de leur mosquée, mais Sonck a balayé leurs protestations d'un revers de la main en leur rétorquant qu'ils ne manquaient pas d'endroits où pratiquer leur religion.

Voilà qui correspond bien à la manière dont Sonck se comporte depuis qu'il est arrivé, il y a peu de temps, sur l'île de Lonthor. Il y a confisqué les meilleures maisons pour ses troupes, et envoyé des soldats envahir le village, terrifiant les habitants du lieu. Mais ces mesures ne sont que des préliminaires, pour préparer le terrain avant la mise à exécution de ses véritables intentions : Sonck est venu à Selamon avec l'ordre d'y détruire le village et d'expulser les habitants hors de cette île idyllique, avec ses forêts luxuriantes et ses mers bleues étincelantes.

La brutalité de ce plan est telle que les villageois n'en ont peut-être pas encore pris la pleine mesure. Mais le Hollandais, pour sa part, n'a pas caché ses visées ; au contraire, il a fait comprendre aux anciens qu'il comptait sur leur entière coopération pour détruire leur village et en expulser tous les habitants.

Sonck n'est pas non plus le premier agent néerlandais à être porteur de ce message à Selamon. Voilà déjà plusieurs semaines que les villageois, et leurs compatriotes bandanais, endurent menaces et démonstrations de force, toujours accompagnées des mêmes exigences : faire tomber les enceintes du village, remettre l'ensemble de leurs armes et outils – y compris les gouvernails de leurs bateaux – et se préparer à leur expulsion imminente de l'île. Ces exigences sont tellement extrêmes et excentriques que les villageois se sont à coup sûr demandé si les Néerlandais avaient bien toute leur tête. Mais Sonck a pris le soin de leur faire comprendre qu'il était très sérieux : son commandant, le gouverneur général en personne, a perdu toute patience. Les habitants de Selamon devront obéir à ses ordres dans les moindres détails.

*

Imaginez-vous face à quelqu'un qui vous fait clairement comprendre qu'il a le pouvoir de mettre fin à votre monde, et qu'il a bien l'intention de le faire. Que ressent-on alors ?

Le peuple de Selamon et leurs compatriotes bandanais avaient résisté de leur mieux aux Hollandais durant les vingt années qui précédèrent cet événement ; ils réussirent même à chasser les Européens à l'occasion. Mais jamais auparavant n'avaient-ils eu à affronter une troupe aussi importante et bien armée que celle que Sonck ramena avec lui. Dépassés, ils essayèrent alors d'apaiser Sonck du mieux qu'ils purent : tandis que certains villageois fuyaient dans les forêts avoisinantes, bon nombre d'entre eux restèrent là, espérant qu'il y eût méprise et que les Hollandais s'en iraient si eux tenaient bon.

Ceux qui étaient restés, parmi lesquels nombre de femmes et d'enfants, prenaient grand soin de n'offrir aucun prétexte aux Hollandais pour exercer leur violence. Mais Sonck a une mission à accomplir, une mission pour laquelle il n'est d'ailleurs

pas particulièrement qualifié – il est agent du trésor, pas soldat – et probablement est-il assailli par un sentiment d'inadéquation. Dans le calme qui règne au sein des villageois, il ressent une colère bouillonnante. Peut-être attend-il d'eux qu'ils lui offrent une excuse, un prétexte pour accomplir ce qu'il doit exécuter.

La nuit du 21 avril, lorsque Sonck se retire avec ses conseillers dans la maison collective qu'il a réquisitionnée, son état d'esprit est très instable. La tension dans l'air est telle que le silence semble augurer d'une éruption sismique.

Dans une telle atmosphère – il est sans doute impossible pour quelqu'un dans l'état de Sonck de considérer la chute d'un objet comme un simple accident –, celle-ci est obligatoirement le signe d'autre chose, d'une intention sinistre. Ainsi, lorsque la lampe tombe, Sonck conclut-il instantanément qu'il s'agit là d'un signal destiné à déclencher une attaque-surprise contre lui et ses soldats. Sonck et ses conseillers paniqués saisissent leurs armes à feu et se mettent à tirer au hasard.

C'est une nuit obscure, « aussi obscure que seule une nuit indienne sans clair de lune peut l'être ». Dans de telles conditions, quand rien n'est visible, il est facile d'imaginer la présence grouillante d'une armée fantôme. Sonck et ses conseillers engagent alors des tirs de barrage incessants sur leur ennemi invisible, surprenant même leurs propres gardes qui n'ont repéré aucun signe d'attaque.

*

Les îles Banda se situent sur l'une des lignes de faille où la Terre est la plus manifestement vivante : les îles et leur volcan sont filles et fils de la ceinture de feu qui s'étend du Chili, à l'est, aux rives de l'océan Indien, à l'ouest. Un volcan encore actif, le Gunung Api (« la montagne de feu »), surplombe les îles Banda ; son sommet est perpétuellement ceint de panaches de nuages tourbillonnants et de vapeur d'eau.

Le Gunung Api est l'un des nombreux volcans de cette zone océanique : les eaux environnantes sont parsemées de magnifiques montagnes coniques qui émergent majestueusement des vagues, atteignant pour certaines les mille mètres ou plus. Le nom même de la région, Maluku (qui a donné le toponyme